



ALIZÉ MEURISSE

*Pen Knife*



EXPOSITION  
DU 17 MARS AU 30 AVRIL 2011  
GALERIE NUKE  
11, RUE SAINTE-ANASTASE  
PARIS III<sup>e</sup>



ÉDITIONS ALLIA  
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>  
2011



PEN KNIFE (AUTO PORTRAIT)

## LA PEINTURE COMME ACTE PORNOGRAPHIQUE

Du jeu des techniques à l'art de la citation, Alizé Meurisse nous entraîne dans un univers pour le moins inattendu. Iconoclaste et sans composition. Par touches successives et mélanges perméables, nous voilà plongés dans une trajectoire personnelle qui fait appel pour se dire à l'histoire littéraire aussi bien qu'à l'histoire de l'art. Le clin d'œil est ici permanent, du cadavre exquis au phénomène de foire. L'artiste ne s'interdit rien. L'usage du noble et du vulgaire ne procède pas par catégories figées mais tout ce qui permet l'expression, érotique, poétique ou fantastique, de soi et sa métamorphose, sa transcendance est consommé. Alizé Meurisse fait feu de tout bois. Dessin, peinture, coulures, giclures et que sais-je encore, interfèrent sur ces toiles grand format, prêtes à engouffrer le spectateur. Du travestissement au sacrilège. La profanation est à l'œuvre dans la série des monstres sacrés, et ailleurs. Car, quand Alizé Meurisse n'écrit pas *Roman à clefs* ou *Pâle Sang bleu*, d'un coup de ciseau rageur elle annihile le paragraphe du premier au dernier mot. Et ce n'est pas terminé car elle s'absout in extremis en intégrant dans ses toiles du texte. Satanés mots qui ne lui échappent pas, mais s'utilisent autrement. Au-delà de l'utilisation directe de l'iconographie pornographique, nous voyons émerger sous nos yeux écarquillés la peinture comme un acte pornographique.

GÉRARD BERRÉBY





GUSTAVE FLAUBERT



JEAN RACINE



ALFRED DE MUSSET



PAUL VERLAINE



SAMUEL BECKETT



HONORÉ DE BALZAC



ALBERT CAMUS



RENÉ DESCARTES



THÉOPHILE GAUTIER



JEAN COCTEAU



JULES VERNE

monstres sacrés



RENÉ DE CHATEAUBRIAND



MARCEL PROUST



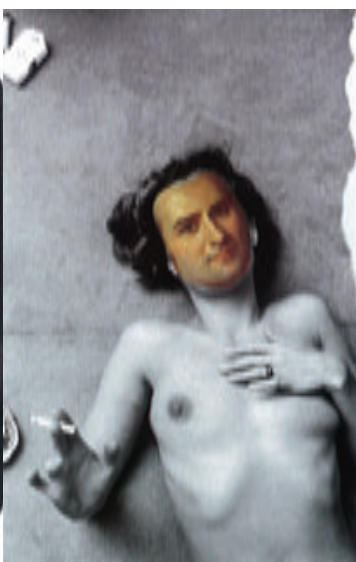
STENDHAL



ARTHUR RIMBAUD

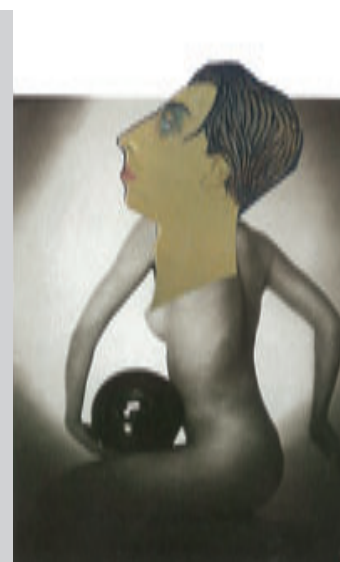


PAUL VALÉRY



JEAN-JACQUES ROUSSEAU

monstres sacrés



ROBERT DESNOS



ABBÉ PRÉVOST





ALIZE MAKES AN EXHIBITION OF HERSELF

deeply inhale..and...  
 \of all M.W's endless, peerless recitals of life and death in anecdotal Shambolia, the one story that I never remember the punchline/s to is the tale of Red's Laburnum drain-pipe-dangling and the flopping through the window directly onto the unsuspecting bonce of a startled, mute French girl

"what the fuck are you doing here?" he yelled "and who are you?"  
 "I live here. Who the fuck are you?"

I think that's how it goes. I never remember because by the time that the great orator has conjured up images of pitch black Haggerston streets and the arcadian fall-out that was the theme of the then AlbionRooms, I am lost in a reverie of recollections concerning the heroine of the story, and indeed the heroine of a soon-to-be-confirmed exhibition in a Parisian gallery: celebrated novelist, photographer, artist and lover: Alize Meurisse.

It's a beautiful name.

A name surrounded by assorted scandals and implication. The most pressing of which I shall address in this piece: the idea, the coincidentally true idea, that she is, in herself, notwithstanding impersonators, plagiarists, exploiters and publishers, all in all and not by the by or around the bush but indeed straight to the heart of the matter *an exceptionally gifted young lady* who at the tender age of something or other has already *blessed the world of art and the art of the world with a considerable wallop of masterful and original works. Her paintings and photographs – her drawings and designs – are dark and obsessive.* By which I mean to say they are bright and hip. Tender. Sorry, cruel. *Moving, inspirational, bafflingly intricate and explosive.* Jesus, it pains me to actually



admit it but I ransack her folders excitedly jealous of the rich store of beautiful and beautifully presented ideas.

When an image is required to rescue a mediocre surge in a project – one phones Alize.

When you want to see how patterned tights should be worn – phone Alize.

When you need a pattern: phone Alize.

I think a pattern has emerged over the years. From the those early mono-lingual observations of Hackney street life, gang warfare and minstrel oblivion (captured in the first Book of Kerbibble) to the recent front cover of my solo album “Grace/Wastelands” – Alize Meurisse has never failed to deliver work that obliterates the divide between the limitless imagination and the traditional restraints of the formal art-world.

She appeared from nowhere and set about putting to shame the vast and vain-glorious volume of self-styled so-called artists in EastLondon who could only balk and squawk as she actually and precisely put her ideas and the ideas of many great thinkers into challenging practice. Her work was keenly observed, simple and bountiful. Her colours were uninvented and her inventiveness bright, scraping curling hunks of blackness off the mirrored floor of our silly little lives.

Alize Meurisse – or Alle-zee-yay as the yardy bone-slingas greeted her – has immortalized my friends, joined the dots around my fantasies and shadowed the features of injustice and divinity alike with ink and blood and celluloid.

PETER DOHERTY



FUMÉE



BABYSHAMBLES



LE CHAT QUI FUME





NULLI CONCEDO



NÉNUPHAR



B-E-A-U-T-I-F-U-L  
 Hands tapdancing  
 On the old typewriter  
 Ticking clocks  
 & fingertips clicking  
 Like Frank Sinatra's heels  
 Bring me closer to the final stop  
 I QWERTYUIOP through the keys  
 Letters chain smoke my brain foggy  
 But I'll always find my way to X  
 Because I've traced  
 My steps on a treasure map  
 X marks the spot  
 Where we meet when the O is full  
 Where you give me a X  
 Before I go to Zzz  
 (*Roman à clefs*, 2010)







Désir d'autre

À quoi penses-tu, Jeannine ?

Je pense à l'empathie. Tout à l'heure, dans ton atelier, tu parlais du désir enrichissant qu'on peut éprouver d'être table ou chaise... tu parlais de la représentation qu'a faite Van Gogh de sa chaise et de la chaise de Gauguin comme représentation de leur virilité... Je me disais qu'il y a à la fois un "dégoût" de son propre corps et donc un besoin d'évasion et en même temps un désir de l'autre... Dans la création artistique y a à la fois exorcisation du corps et fantasme du corps.

Pourtant on dit que le désir est désir du désir de l'autre, que ce que l'on désire en fait, c'est que l'autre nous désire...

Je pense que c'est vrai sur le plan de la séduction... mais dans l'art, c'est différent, c'est justement une manière de dépasser ce schéma. Le désir de l'autre devient désir d'être autre... désir d'autre...

...Félix... Qu'est-ce que tu penses du sentiment d'imposture ?

Je pense que c'est l'envers de ce désir, le côté négatif de cette excitation...

FEMME AU BAIN (AUTO PORTRAIT)

Les nénuphars sont les bérêts des nymphes noyées qui flottent sur les eaux calmes.

Le rideau de douche rose bonbon en tissu synthétique fébrile.

-Ne pas avaler le savon-

Faire glisser de mes lèvres de la gélatine buccale, des méduses solubles.

(Roman à clefs, 2010)

DESIR D'AUTRE (AUTO PORTRAIT)



- Le constat d'une impossibilité... un... échec.

(Pâle Sang bleu, 2007)



MONSTRES SANGSUELS





NE TE RETOURNE PAS



TIM

Lorsque ma sœur m'a demandé d'écrire pour le catalogue de son exposition, l'idée m'enchantait. Pourtant, en écrivant sur l'une des personnes qui m'est le plus proche je risquais de tomber dans le discours de mariage, imbroglio de souvenirs et de compliments. Je serai donc très bref et userai simplement d'une comparaison. Si James Bond est James Bond parce qu'il a la classe même en moule asperge, Alizé est Zey parce qu'elle a la classe même en magnifique peignoir éponge, coiffée de sa couronne de serviettes. Ma fierté est immense d'être le petit frère, le padawan de cet artiste caméléon de talent, dont la sagesse va parfois jusqu'à égaler celle du vénéré maître yoda. Je conclurai par cette phrase que je lui ai souvent répétée et qui me vient à l'esprit à chaque fois que je lis ou vois son oeuvre : "tu es l'élue Zey" car, comme le dit si bien Morpheus, "il y a une différence entre connaître le chemin et arpenter le chemin." En effet, en arpenter les différents arts Zey a trouvé son chemin. Et bien après notre mort quelqu'un fera d'elle un "monstre sacré" en collant rituellement sa tête photographique sur un corps dont le membre gonflé par le sang pointerait fièrement vers les étoiles un poing érectile et victorieux.

TIMOTHÉE



PARLEZ-MOI D'AMOUR ET JE VOUS FOUS MON POING SUR LA GUEULE



W

I want to say  
 Something that's about  
 How I see you  
 What it is to have time  
 Together  
 As I write this down  
 It's because just a  
 Few moments ago, I  
 Had a reaction – an emotion  
 A feeling. I can't for sure  
 That I have had before, or  
 It is forgotten. There was  
 More than pleasure It  
 Was somehow a strength  
 and confidence, an exci-  
 tement and  
 A beauty of company and of  
 Being appreciated; some-  
 thing  
 That only you have unders-  
 tanding of;  
 So rare and new

PETER WOLFE  
 WOLFMAN

Un bateau pirate sur la terre brûlée.

J'les aime bien, moi, les pirates émotifs et camés, saouls et ivres de gloire qui s'écourent parmi cet univers de carton-pâte. Toujours à la chasse au trésor, ils ont des colliers de filles pendus à leurs cous épais, comme les colliers de bonbons collants et distendus enroulés autour du poignet des bébés grassouillets. Des colliers de perles nasselants sur les joues, les yeux tirés à quatre épingle et les cils emmêlés.

Ils vous jettent des regards saccadés, palpitants comme des mites en cavale et des regards mats dans la chaleur suintante. Ils ont des yeux écartelés et des regards aveugles, cachés.

Ils parlent vite et leurs lèvres ont du mal à les suivre dans toutes ces minauderies cinématographiques au doublage mal synchronisé. Leurs mâchoires lâches et débilitées tracent des sinusoidales trop amples, brotant les discours improbables de bouches incontrôlables, comme sous anesthésie. Un film muet.

Si tu perds l'aiguillon de ta boussole n'hésite pas à planter tes compas dans la carte de leurs tatouages et de leurs grains de beauté.

Ils vous le diront tous : c'est facile de subtiliser les liasses de thunes qui dépassent de la poche arrière des porcs éméchés qui sortent des salles de jeu bras dessus bras dessous, c'est un peu comme aller à la pêche au gros dans un bassin d'élevage de poissons gras et jaunes comme des éclats de rire. Evidemment y a d'autres manière de grappiller sa croûte, y a des sirènes qui ont en lieu et place de vagin une liasse de billets bien roulés, l'origami d'une fleur. Fanée. Elles ont les cheveux qui poussent comme le chiendent et argentés comme des algues.

Libre je suis

Libre comme une sirène

De bois peint sur la proue d'un bateau à voiles

D'un bateau spectral.

C'est la vie, ça vous donne une tête de mort avant l'heure mais y a pas de quoi avoir honte et puis t'inquiète pas, si tu te fais un bobo je serais là, j'ai des aiguilles de pin et des lacets de chaussures pour repriser ta peau et ta vie en lambeaux.

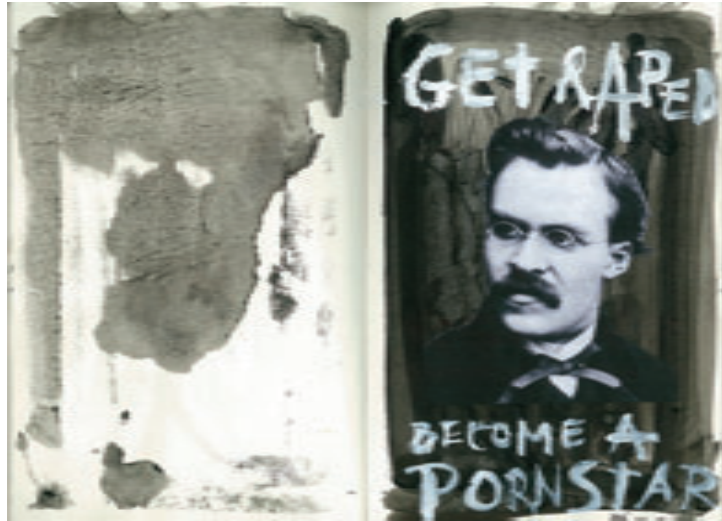
C'est en prison que j'ai appris à coudre.

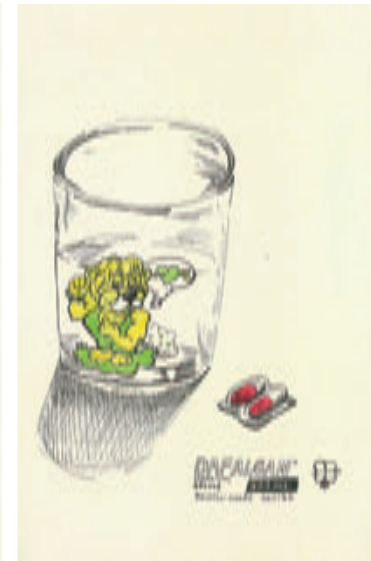
Y a rien à faire en prison, si t'as de la chance t'as une télé, mais au fond vaut mieux pas en avoir. Faut pas écouter ce qu'on te dit à la télé. Aujourd'hui on est dans un bain d'ondes et de radiation, on vit dans un monde où tout est réchauffé au micro onde, du coup on se rend plus compte de rien, on est pas attentif, parce qu'en fait, l'âme humaine est invisible et fluide elle enveloppe et prolonge le corps comme une ombre. Y a des ombres ectoplasmiques qui viennent habiter parmi nous et qui suturent la nature, animent le monde et font tourner les tables. Depuis qu'on regarde la télé on a arrêté de voir les ombres subtiles.

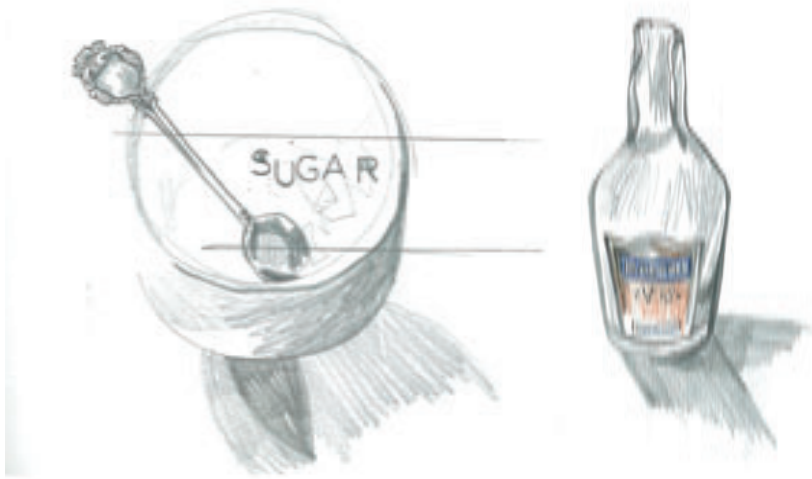
Mais j'aperçois ton ombre qui fuit à travers les maux trop lâches de ton discours décousu, comme à travers les mailloins d'un filet de pêche mal tissé s'échappent les poissons en sursis. Entre mes lignes, j'aperçois ton ombre qui me mord et la ligne de sa mâchoire crispée sur l'hameçon des accroche-cœurs peints sur mon front. Pardonne moi car je l'ai repêché mais laisse moi la recoudre pour toi, je ne me lasse pas d'en découtre avec toi...

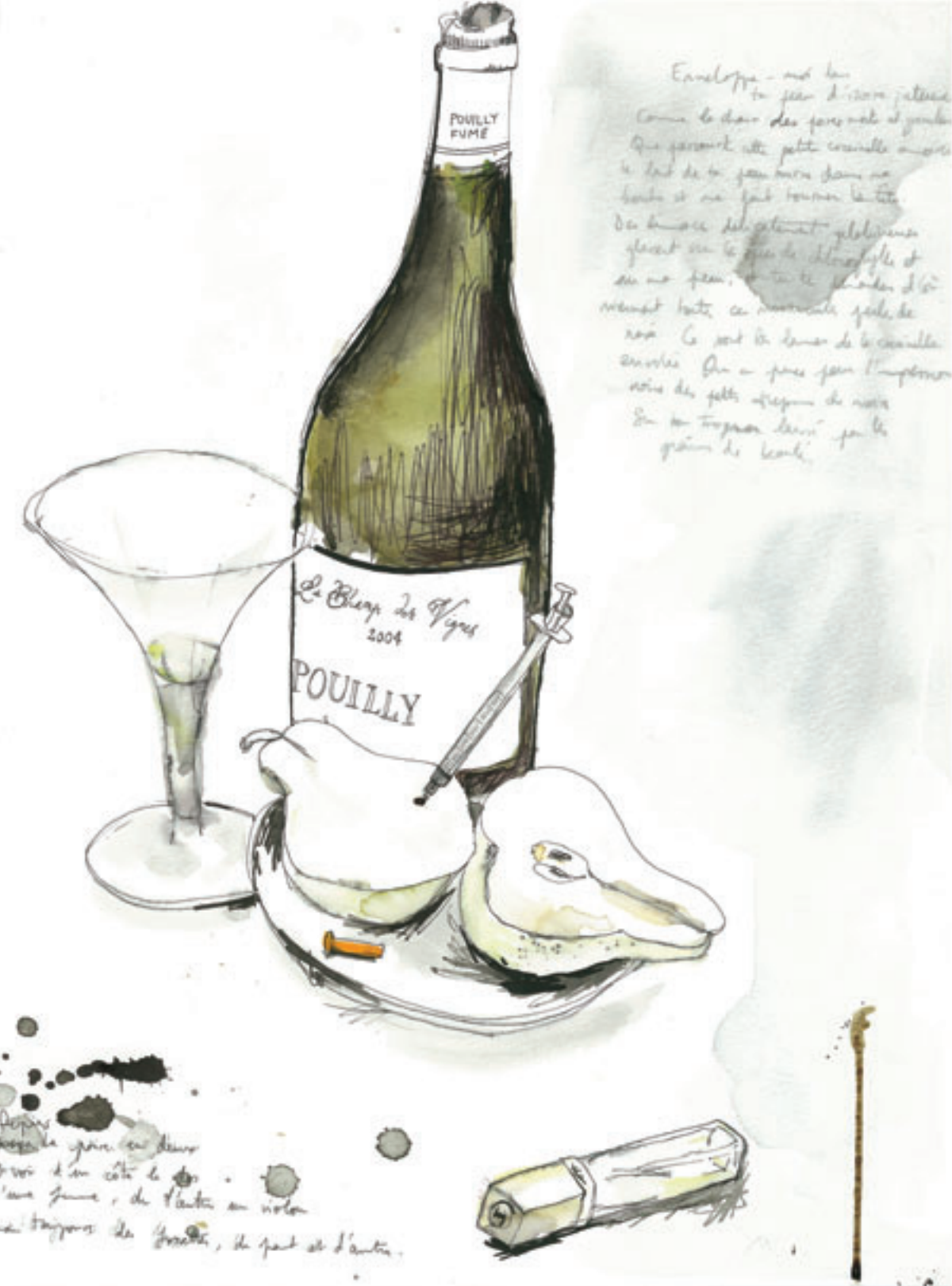
... et les baisers sont des dés à coudre.











Enveloppe-moi dans ta peau d'ivoire juteuse  
 Comme la chair des poires moite et granuleuse  
 Que parcourt cette petite coccinelle amoureuse.  
 Le lait de ta peau tourne dans ma bouche, et me fait tourner la tête.  
 Des limaces délicatement gélatineuses glissent sur les épées de chlorophylle  
 et sur ma peau,  
 Et tu te demandes d'où viennent toutes ces minuscules perles de rosée.  
 Ce sont les larmes de la coccinelle envolée  
 Qui en pince pour l'impression noire  
 Des petits pépins de moire  
 Sur ton trognon laissée  
 Par les grains de beauté.  
 (Pâle Sang Bleu, 2007)





Quand un cil se perd sur ta joue,  
je le récupère et je le garde bien  
précieusement dans une boîte  
d'allumettes pour mettre le feu aux  
poudres. Ne me fais pas de cadeau,  
mais donne-moi un baiser, un dé  
à coudre d'essence, un brin de  
paille pour embraser le monde.  
*(Roman à clefs, 2010)*

PENGUIN



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
DANS L'UNION EUROPÉENNE  
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALLIA  
EN MARS 2011